

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.

RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 6 Mai

## TERRIBLE INCENDIE

DU

### Bazar de la Charité

Tout s'efface devant l'épouvantable catastrophe qui vient de remplir Paris et la France de stupeur.

Cette catastrophe est sans précédent dans le martyrologe des incendies parisiens. La destinée des théâtres est de périr par le feu. L'ensevelissement de l'ancien Opéra-Comique dans un tourbillon de flammes et de fumée fait encore frissonner Paris. Il y avait sous les décombres plus de cent cadavres carbonisés. A la rue Jean-Goujon, on en compte à cette heure près de cent cinquante. Il faut y ajouter les morts nouveaux dont chaque heure apporte les noms. Et le défilé funèbre n'est pas terminé !

Contre ces coups implacables, les plus orgueilleux sont confondus, les plus indifférents s'émeuvent et le peuple de Paris se surprend mêlant ses pleurs à ceux de tant de familles cruellement accablées par l'impitoyable destin !

Nous avons reçu mardi soir à 7 heures et demie — après le tirage du journal — une dépêche de l'Agence Havas nous annonçant cette terrible catastrophe.

D'autres renseignements nous ont été transmis hier sur cet effroyable malheur.

Nous les donnons tels qu'ils nous sont parvenus.

Le Grand Bazar de la rue Jean-Goujon avait été organisé, comme tous les ans, par les dames de la haute aristocratie. Il avait été ouvert mardi et la recette de cette première journée de vente s'était élevée à 65,000 francs. On avait remarqué la présence de M<sup>me</sup> et de M<sup>lle</sup> Lucie Faure.

Les principales vendeuses appartenaient à la plus haute société parisienne.

Vendeuses, membres du comité et acheteurs s'agitaient, lorsque le cri « Au feu ! » retentit, lugubre et terrible, jetant l'effroi dans la foule qui se pressait dans le hall.

Il était exactement quatre heures vingt.

Le feu venait d'éclater dans le local réservé au cinématographe. Il y avait, à ce moment environ douze cents personnes dans le Bazar.

A la vue des flammes, qui trouvaient un aliment facile dans les accessoires de la mise en scène et de la décoration, l'affolement devint indescriptible. On se jeta vers la porte de sortie, se bousculant, s'écrasant et poussant des hurlements d'effroi. Les dames des comptoirs, surprises par les progrès rapides de l'incendie, ne purent pour la plupart s'échapper assez rapidement et leurs vêtements, léchés par les flammes, prirent feu.

En un instant, le Bazar de la Charité, tout à l'heure encore si brillant d'éclat, n'était plus qu'un immense brasier où de nombreuses victimes gémissaient.

Dès que l'alarme fut donnée, les secours furent rapidement organisés. Les gardiens de la paix du poste du Palais de l'Industrie, sous la direction de leur officier de paix, M. Descave, s'efforcèrent d'organiser la sortie des personnes déjà folles de terreur.

Des cris déchirants, des appels désespérés, se faisaient entendre de toutes parts, mais l'incendie gagnait si rapidement ce vaste hangar que, lorsque les premiers pompiers arrivèrent, toute la charpente était enflammée et que, bientôt, elle s'écroulait, ensevelissant sous ses décombres incandescents les nombreuses personnes qui n'avaient pu sortir ou qui déjà étaient mortes, asphyxiées ou brûlées.

Accourus des premiers sur les lieux du sinistre, M. Lépine, préfet de police, son secrétaire général, M. Laurent, et M. Touny, le nouveau directeur de la police municipale dirigèrent rapidement le service d'ordre. A ce moment, en effet, la confusion était des plus grandes. Ils firent évacuer sur différents hôpitaux les nombreux blessés, dont certains sont horriblement brûlés.

Pendant ce temps, les pompiers de l'état-major, sous les ordres du colonel Varigault, et toutes les batteries des quartiers avoisinants jetaient des trombes d'eau sur cet immense brasier. Ils protégeaient également les maisons d'en face, dont les persiennes commençaient à chauffer.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital Beaujon et à la Charité.

#### La récolte des morts

A 7 heures, les ambulances urbaines arrivent au grand trot et alors nous assistons à ce spectacle, dont la grandeur tragique et l'horrible défie toute description, au spectacle de la récolte des morts.

Les soldats du 28<sup>e</sup> d'infanterie, en bourgeron ; les agents et des travailleurs de bonne volonté, étendent sur le sol boueux et noir des draps blancs en toile grossière. Puis, un à un ils enlèvent les cadavres — ou ce qu'il en reste — pour les déposer dans ce suaire.

Les vicères s'échappent, et il faut parfois les renfoncer de la main dans le thorax. Beaucoup de mortes semblent décapitées ; la flamme a dévoré la chevelure, le nez, le menton, et la tête semble se confondre avec le cou ; les mains manquent à d'autres. La plupart des cadavres que je vois ont les bras levés, et je ne sais rien de plus effroyable que ce geste de supplication, de peur, d'angoisse terrible, fait par cette centaine de morts.

Sous la morsure des flammes, les poitrines et les ventres ont éclaté, laissant couler le flot noir et sanguinolent des intestins ; les chairs se sont racornies ; les crânes se sont fendus, livrant passage à la cervelle, qui s'épanche lentement par ces affreuses ouvertures.

D'une façon générale, tous les corps sont rapetissés, réduits, ramassés sur eux-mêmes ; leur volume a diminué de moitié ; les chairs s'étant consumées, fondues, les os percent la peau, montrent leurs saillies à travers l'enveloppe humaine carbonisée, et cependant il en est parmi ces cadavres féminins — car ce ne sont que des femmes que nous avons sous les yeux — qui ont gardé encore quelques derniers vestiges de ce qui fut leur grâce et leur beauté.

Les yeux sortent des orbites et sur les fronts dévastés quelques poils ras et crépus sont les derniers vestiges des chevelures disparues. Sous les lèvres rétractées, les mâchoires se contractent en rictus affreux et les langues roussies sortent des joues démesurément gonflées.

Quelle horrible souffrance a dû être celle des malheureuses que la fumée n'a pas tout de suite asphyxiées. Non ! rien, rien ne peut dire l'épouvantable horreur de ce spectacle !

La nouvelle de la catastrophe n'a été connue qu'assez tard. Aussi y a-t-il encore

peu de monde dans ce funèbre et effrayant charnier. D'instant en instant arrivent les voitures des ambulances apportant encore et encore des cadavres, des débris, des lambeaux carbonisés. La place se fait de plus en plus restreinte. Bientôt tous ces pauvres corps se coudoient ; il n'y a plus d'intervalle entre eux pour laisser le passage à ceux qui essaient de les reconnaître.

Des malheureux affolés les enjambent, promènent la clarté vacillante d'une torche sur ces faces convulsées, examinent les mains où les bagues sont demeurées.

A huit heures, le hangar est plein de monde ; les exhalaisons des cadavres ont achevé de rendre l'air irrespirable, et pourtant des gens demeurent là, dont le désespoir silencieux fait mal et qui s'acharnent à cette épouvantable reconnaissance des corps. Et toujours, et toujours les voitures d'ambulance qui amènent d'autres cadavres !

On ne pourra pas avant demain connaître toute l'effroyable, toute la désolante et lamentable vérité !

Beaucoup de cadavres ont été retrouvés le long des cloisons en planches qui se trouvaient aux deux extrémités du hall ; c'est ce qui démontre, comme nous l'avons dit, qu'en cherchant à fuir, les victimes auront été étouffées au moment de la panique avant d'être la proie des flammes.

Détail affreux : six personnes qui s'étaient réfugiées derrière le bazar, contre le mur de l'hôtel du Palais, ont péri sous les yeux des voisins qui tâchaient de les préserver du feu en leur jetant des seaux d'eau et qui n'ont pu, hélas ! qu'assister à leur agonie.

Au dire d'un gardien de la paix, qui était de faction aux portes du bazar, près de 1,500 à 1,800 personnes se trouvaient réunies dans le bazar, au moment où le feu y a éclaté. Ce fut un affolement général. Tout le monde voulant sortir en même temps, les portes se trouvèrent bientôt complètement obstruées, et le fléau se propageait avec une rapidité effrayante, atteignant tous ceux qui n'avaient pas pu sortir au premier signal d'alarme.

On conçoit que, au milieu de ces décors peints à l'huile et de cette masse de bois, l'incendie se soit propagé avec une rapidité foudroyante. Les rues adjacentes et la rue Jean-Goujon elle-même, où était situé le bazar de charité, étaient encombrées de voitures de maître, d'équipages luxueux. La plupart de ces voitures sont, hélas ! reparées à vide, leurs propriétaires ayant trouvé la mort dans l'affreux fournaise. D'autres emportaient leurs maîtres qui étaient blessés ; les mains, ensanglantées, étaient bandées de mouchoirs.

#### A dix heures du soir

Le lieu du sinistre offre un aspect terrifiant : des voitures de l'ambulance chargées de corps carbonisés quittent de temps à autre les décombres ; une compagnie de soldats enlève les cadavres qu'ils enveloppent dans des draps blancs.

Les maisons voisines regorgent de blessés dont quelques-uns très grièvement ; la foule des curieux et des malheureux venant demander si parmi les victimes ne figurent pas des parents qui se trouvaient, cette après-midi, au bazar, est des plus considérables. La police est impuissante à contenir les personnes, dont beaucoup sanglotent. Des soldats d'infanterie de ligne renforcent le service d'ordre. Les rues Jean-Goujon et François-I<sup>er</sup> sont totalement barrées ; on n'y accède plus qu'avec les plus grandes difficultés.

Un piquet d'infanterie, en bourgeron et

pantalon de treillis, déblaie les décombres à la lueur des torches qui projettent en ce coin maudit et désolé la lueur vacillante de leur flamme.

#### Visite du Président

M. Félix Faure, qui pendant la soirée avait été en communication avec la préfecture de police et le ministère de l'intérieur pour avoir des renseignements sur la catastrophe, s'est, à dix heures, rendu à l'hôpital Beaujon pour visiter les blessés.

Au cours de cette visite, M<sup>me</sup> de Florès, femme du consul d'Espagne à Paris, a rendu le dernier soupir en présence de son mari et de sa fille, auxquels le président a exprimé ses douloureuses condoléances.

M. Félix Faure s'est ensuite rendu à la salle Saint-Jean, où il a pu se rendre compte de l'étendue de l'effroyable sinistre.

Le nombre des morts dépasse, à l'heure actuelle, le chiffre de cent. Une trentaine de cadavres n'ont pas encore été reconnus.

Le nombre des blessés est plus considérable encore.

Les ministres absents, sont rentrés hier à Paris. Ils ont eu une réunion extraordinaire à l'Élysée pour s'entretenir avec le Président, de la terrible catastrophe.

M. Félix Faure a fait déposer sa carte au domicile de toutes les victimes qui ont été reconnues.

Il se confirme que le sinistre est bien dû à l'explosion de la lampe du cinématographe.

## INFORMATIONS

#### Intérim

Pardécret, M. Darlan, garde des sceaux, est chargé de l'intérim du ministère de l'intérieur.

#### Mort de M. Tolain

M. Tolain, qui, comme on le sait, était depuis longtemps malade, est mort mardi matin.

Né à Paris en 1828, M. Tolain représentait la Seine à la Chambre d'abord et au Sénat ensuite, depuis 1871. Il a pris la parole sur la plupart des questions économiques intéressantes la classe laborieuse. Au mois de mars 1891, il fut envoyé, comme délégué de la France, à la conférence ouvrière de Berlin.

Les obsèques auront lieu jeudi. Suivant la volonté expresse du défunt, aucun discours ne sera prononcé et les honneurs militaires ne seront pas rendus.

#### Les mineurs du Gard

On télégraphie de la Grand-Combe : MM. Dejeante et Coutant, députés, sont arrivés avant-hier soir.

Dans une réunion, ils ont annoncé la prochaine arrivée du député Grousset ; comme leurs collègues qui les ont précédés, ils traitent de la question de la grève et de la solidarité des ouvriers.

Le calme est complet.

Le juge de paix de la Grand-Combe, sur la plainte des ouvriers, relativement aux retenues intégrales des fournitures de magasin, reconnaît la Compagnie coupable de violation de la loi et l'oblige à rembourser la totalité des sommes retenues.

Le Tribunal d'Alais a condamné les nommés Lasserre à un mois de prison et Saury à huit jours, pour entraves à la liberté du travail à la Grand-Combe.

#### Une grève aux mines de Béthune

On télégraphie de Lens : Les ouvriers chercheurs et chargeurs des fosses n° 7 et 8 des mines de Béthune vien-

ment de se mettre en grève; ils se plaignent d'être astreints à un nombre d'heures de travail supérieur à celui prévu par la loi. Ces ouvriers sont âgés de quinze à dix-huit ans.

Il n'y a aucun incident à signaler.

**Survivants de la « Ville-de-St-Nazaire »**  
Le rapport du Commandant Berry

Le commandant Berry, inspecteur général de la Compagnie transatlantique, qui se trouvait à bord du paquebot la *Ville-de-Saint-Nazaire*, qui fit le dramatique naufrage dans les conditions que le public connaît, par les rapports du commandant Jagueau et du capitaine Nicolaï, est arrivé à Paris hier matin.

Il a communiqué son rapport au *Temps*. Ce rapport est très intéressant.

On n'a pas encore de nouvelles du lieutenant d'Androis, ce qui laisse malheureusement peu d'espoir que le jeune officier ait été rencontré et recueilli par un navire.

**L'Affaire Arton**

M. Souligoux, qui devait se présenter au cabinet du juge d'instruction, a demandé un sursis de huit jours pour pouvoir régler différentes affaires qu'il a actuellement à Londres. C'est M. Auffray, son avocat, qui s'est chargé de demander ce sursis à M. Le Poittevin.

M. Vian s'est présenté au petit parquet. Il venait, comme précédemment, donner au juge des éclaircissements sur la somme de 550.000 fr. remise à M. Barbe pour la Société de dynamite, dont on n'a pas retrouvé l'emploi intégral dans les comptes de cette Société.

M. Le Poittevin a, en outre, entendu deux autres témoins dont on ignore les noms et dont l'un a été confronté avec Arton.

**Les sujets Grecs en Egypte**

Hier a commencé la mise en vigueur du régime combiné franco-russo-anglais, destiné à assurer la protection des nationaux grecs résidant en Egypte. Le Caire et la haute Egypte sont du ressort de la France; Alexandrie et la basse Egypte de celui de l'Angleterre, et le Canal de celui de la Russie.

Les consuls des trois puissances remplaceront les consuls grecs dans leurs ressorts respectifs et les ministres russe, anglais et français traiteront les intérêts généraux grecs.

**Brunetière contre Zola**

Le *New York Herald* a reçu de New-York une dépêche sur la conférence d'adieu faite par M. Brunetière. Il doit y avoir dans ce compte rendu des erreurs de transmission ou des exagérations, car la dépêche qu'a publiée notre confrère américain nous apprend que M. Brunetière a disséqué M. Zola, disant qu'il avait tout simplement avili la France, déshonoré la littérature, trahi l'art; qu'il ne savait rien de l'histoire de France, de la société française et de la mo-

ralité française et que le bourgeois, l'ouvrier, le paysan et le soldat qui figuraient dans son œuvre n'étaient pas... français.

Cette conférence a fait, paraît-il, quelque bruit à New-York. Il est probable qu'elle en fera également ici.

**La situation en Autriche**

L'empereur François-Joseph a trouvé à son retour de Saint-Petersbourg, la situation politique plus embarrassée qu'à son départ. Le renouvellement du compromis austro-hongrois semble si difficile au comte Bade-ni qu'il ne croit pas y arriver lui-même.

On s'attend d'un jour à l'autre à une crise ministérielle en Autriche et en Hongrie. Elle pourrait bien dégénérer en une crise constitutionnelle entre les deux pays de la monarchie.

**M. Crispi à Rome**

L'arrivée inopinée de M. Crispi à Rome est très commentée, on la rattache au bruit d'une demande imminente de poursuites dont il serait l'objet.

Ses intimes déclarent qu'il prouvera que les sommes prises à la Banque de Naples l'ont été pour des raisons gouvernementales, principalement en vue des élections de 1895 et pour combattre les socialistes. Ils ajoutent que si M. Crispi est contraint à se défendre, il dévoilera tous les faits, sans égard pour certaines réputations parlementaires.

**CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE**

**Chômage de la navigation en 1897**

M. le Préfet du Lot vient de prendre un arrêté pour assurer l'exécution de la décision ministérielle fixant la durée et l'époque du chômage, en 1897, pour les canaux et rivières du midi de la France. Voici la partie de cette décision concernant notre arrondissement.

*Dordogne.* Partie comprise entre les barrages de Manzac et de Bergerac et canal de Lalinde, 31 jours de chômage du 16 août au 16 septembre.

*Lot.* 31 jours, du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre.

Les bateaux sont autorisés à circuler, à leurs risques et périls, au delà des époques fixées pour la fermeture de la navigation, partout où les circonstances permettront de maintenir une hauteur d'eau suffisante dans les biefs. — Les eaux ne seront d'ailleurs baissées que dans les biefs où il y aura absolue nécessité de le faire, et aussitôt après l'achèvement des travaux, on commencera à remettre les eaux dans ces biefs.

**SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT**

Séance du 26 avril

Présidence de M. de Laroussilhe, président semestriel

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

secrètes pour prendre part à la joie commune. Quant à Dolorès, malgré des efforts inouïs employés à cacher son dépit, elle avait abrégé sa visite quotidienne, sous le prétexte de veiller à la préparation d'une toilette nouvelle.

— Jean, dit Marguerite, tandis qu'elle était avec son frère, aux petits soins de la convalescente, vous serait-il désagréable de donner une première satisfaction aux Castellós ?

— A votre gré, mon amie.

— Il est inutile de dire qu'il ne s'agit pas encore de la célébration du mariage, ajouta-t-elle. — Elle sera remise au moment où Fleur-d'Avril sera complètement guérie. Mais d'ici là, les Castellós — le marquis notamment — désireraient que les questions d'intérêt fussent réglées par un contrat devant le notaire. C'est pourquoy...

— Choisissez vous-même le jour, Marguerite. Je suis à votre disposition.

— Samedi prochain. Voulez-vous ? Nous en aurons fini.

— Ce sera le commencement, au contraire, reprit Jean, avec un sourire. Samedi soit, ajouta-t-il.

Marguerite ne fit aucune observation susceptible d'éveiller l'attention de son frère.

— Tout est prêt, de mon côté. Aux Castellós à prendre leurs dispositions. Mais je crois qu'ils n'ont pas grand chose à faire. Au reste, je profiterai de la première visite de Carolus pour le prévenir.

— J'espère être guérie, ma chère Marguerite, interrompit la malade. Je serais heureuse de mettre ma signature au bas de l'acte qui

M. Rouquet communique une lettre de M. Fourès, écrite à l'occasion du concours de cassage de noix de Gourdon, publiée dans le *Gourdonnais*, dans laquelle est donnée l'étymologie des mots patois dont on se sert pour désigner ce qui se rapporte au noyer et à la noix.

Il dit deux de ses fables patoises couronnées à divers concours et une légende qui a obtenu un prix du genre au concours de l'Académie Montréal, de Toulouse : la *Pastouro damnado*.

M. L'abbé Gary fait connaître un acte d'échange entre Jacques de Genouillac, dit Galiot, sénéchal du Quercy et le Commandeur du Bastid, par lequel ce dernier cède au grand maître de l'artillerie la *Morio de Mons* (1523).

La séance est levée à 10 heures.

**Montgesty. — Conférence agricole**

M. Quercy, professeur d'agriculture, a fait à la mairie de Montgesty une importante conférence en présence d'un grand nombre d'auditeurs.

Il serait bien difficile de donner une analyse complète de l'intéressante conférence de M. Quercy.

Après avoir constaté les progrès que l'agriculture a faits dans notre région, il a signalé de nombreuses améliorations qui restent encore à réaliser :

1<sup>o</sup> Ordre dans la tenue de la ferme en général et des instruments aratoires en particulier ;

2<sup>o</sup> Préparation des engrais de ferme, établissement d'une plate-forme à fumier dans de bonnes conditions économiques ;

3<sup>o</sup> Intéressantes indications sur la composition chimique des plantes ; éléments fournis en abondance par le sol et par l'atmosphère, éléments que l'agriculteur doit donner à la plante ;

4<sup>o</sup> Emploi des engrais chimiques et moyens de déterminer par une prudente expérimentation les éléments qui manquent au sol ;

5<sup>o</sup> Choix de semences et résultats qu'il est facile d'obtenir en employant des reproducteurs sélectionnés ;

6<sup>o</sup> Culture de la vigne et choix des porte-greffes.

Telles sont les questions sur lesquelles M. Quercy nous a fait connaître tout ce qui peut nous intéresser.

MM. Brugalières, Cambornac, Soulié et Socirat ont ensuite prié tour à tour de vouloir bien donner quelques renseignements sur diverses questions, notamment sur les engrais verts, sur la greffe Massabie, sur les précautions à prendre pour se procurer de bons engrais chimiques, sur le moyen de reconnaître le Rupestris phénomène du Rupestris Ganzin, etc.

M. Quercy a répondu à tous avec empressement, et M. Brugalières a terminé la séance en remerciant le professeur de sa savante conférence, et le gouvernement de la République d'avoir donné aux agriculteurs du Lot un guide aussi compétent.

Après la séance, M. Quercy, passant de la théorie à la pratique, a montré comment on doit pratiquer la greffe Massabie et tout le monde s'est ensuite retiré, en emportant le meilleur souvenir de cette réunion.

**Les Masseries. — Bain nocturne**

On nous écrit :

Samedi dernier, 1<sup>er</sup> mai, vers 9 heures du soir, le nommé Couréjou Joseph remonta le Lot avec un petit bateau.

Il était aidé par sa fille Olympie qui, du chemin de hallage, remorquait la barque à l'aide d'une corde.

Ils arrivaient au port Lalègue, endroit où la rivière est profonde et le courant rapide, lorsqu'une fausse manœuvre fit chavirer l'embarcation, et M. Couréjou dut regagner la rive à la nage.

L'obscurité profonde qui régnait empêchait la jeune fille de voir ce qui se passait, mais à la violente secousse qu'elle ressentit, elle pensa, à juste raison, que quelque chose d'anormal avait eu lieu. Elle appela son père à plusieurs reprises, mais elle ne reçut aucune réponse.

Eperdue, tremblante d'épouvante, saisie de frayeur, elle rassembla ses forces et appela plusieurs fois au secours. A ce moment, son père, gravissant le talus, put lui répondre et la rassurer. Saisi de peur en présence du danger auquel il venait d'échapper, il n'avait pu répondre tout d'abord aux appels réitérés de sa chère enfant.

Mais quelques personnes avaient entendu les cris de détresse poussés par la jeune fille ; elles les répétèrent de maison en maison, et en moins de dix minutes, 150 personnes étaient aux bords du Lot, prêtes à porter secours à l'imprudent, qui a juré, paraît-il, qu'il ne ferait plus de voyages nocturnes de ce genre. Il en sera quitte cette fois pour un bain forcé et un bon rhume.

Nos félicitations à cette jeune fille richement douée de piété filiale, ainsi qu'à la population toujours dévouée des Masseries.

Le lendemain, on a retrouvé le bateau 400 mètres plus bas.

**Vaylats. — Banquet**

On nous écrit :

M. Bru, notaire et maire de cette commune, et les nouveaux conseillers se sont réunis, dimanche 2 mai, en un banquet qui ne comptait pas moins de cent trente convives : 65 à l'hôtel Rescoussit et 65 chez Theil.

Des musiciens de Puy-Laroque nous ont donné un concert prolongé, puisqu'il n'a cessé qu'à minuit environ !...

Cette fête a été favorisée par un temps magnifique.

**Labastide-Murat. — Foire**

Foire de faible importance le 5 mai à Labastide Murat. Les divers foirails étaient faiblement garnis et les transactions très difficiles. — Le grain était recherché avec une légère augmentation. — La volaille et les œufs n'avaient pas subi de modification. — Les veaux se vendaient de 0,80 à 0,90

sculpté les armes des Guirandol au milieu d'un cartouche du plus pur style renaissance.

Les Castellós se présentaient à l'heure convenue, le marquis en tête, le regard fuyant, l'allure gênée, la parole brève.

Après lui, Carolus, mis avec une suprême élégance, ayant aux lèvres un sourire discret. Puis Dolorès, pâle et superbe sous son corset opulent fleuri de roses et de fleurs de grenadier.

Et enfin la série des invités, des comtes d'au delà les monts, des ducs d'outre-mer accompagnés de dames exotiques auxquelles s'ajoutaient néanmoins quelques membres de la noblesse toulousaine et le faux Jésuite.

Jean et Fleur-d'Avril faisaient les honneurs, Fleur-d'Avril assise en face de l'entrée, Jean s'empressant autour de chacun, se multipliant pour ainsi dire.

Les notaires prirent place à une table de marbre installée pour eux au milieu du salon. Lorsque le moment lui parut arrivé, Jean prit la parole.

— Monsieur le marquis dit-il, la fortune de mademoiselle Marguerite, liquidée par nos hommes d'affaires, s'élève à dix-huit cent mille livres tant en rentes qu'en immeubles, ou numéraire de bon aloi. J'ai pris mes mesures pour lui compter à l'instant sa dot toute entière. Je vous prie de me dire ce que vous préférez, de l'or ou des terres, ou l'un et l'autre à votre choix ?

La réponse du marquis de Castellós était aisée à prévoir, si non pour Jean, du moins pour Marguerite.

**DERNIER COMMANDEUR**

Par MARIUS PRACY

**DE LA COUPE AUX LÈVRES**

En guise de remerciement, Carolus porta à ses lèvres la main de Marguerite.

Et il sortit joyeux.

Un mieux très appréciable se manifesta tout-à-coup dans la santé de Fleur-d'Avril. Le matin, assise sur son lit, elle avait causé avec son mari et Marguerite. Sur sa demande expressé on lui avait apporté l'enfant. Elle l'avait embrassé à plusieurs reprises et l'on avait dû lui faire une douce violence pour le reprendre afin de lui éviter une fatigue dont elle eût ensuite éprouvé les effets. Le soir, la gaité apparaissait sur ses traits légèrement tirés. Elle plaisantait Marguerite sur son prochain mariage, s'intéressait aux menus détails de la corbeille de noces.

En d'autre termes, Fleur-d'Avril ramenait la vie autour d'elle Jean était radieux Il pleurait et riait à la fois. Marguerite, à son tour s'efforçait de refouler ses préoccupations

le kil. poids vif. — Les marchands étalagistes, en assez grand nombre, n'ont pas fait de bonnes recettes.

**Carayac. — La foire**

La foire du 5 mai n'a rien valu. On peut la considérer comme n'existant plus.

**Musique du 2<sup>me</sup> de ligne**

PROGRAMME des 6 et 9 Mai 1897  
De 4 à 5 heures

- |                             |            |
|-----------------------------|------------|
| Le Lillois, allegro         | Leroux.    |
| Les Diamants de la Couronné | Auber.     |
| Le Désir, valse             | Beethoven. |
| La Mascotte, fantaisie      | Audran.    |
| Mignonnette, mazurka        | Larroque.  |

**CORRESPONDANTS & DEPOSITAIRES**

Le « JOURNAL DU LOT » voulant donner à sa chronique locale et départementale une importance toute particulière, désire avoir dans chaque commune du département un correspondant et un dépositaire.

Il sera fait à nos correspondants le service gratuit du journal, leurs frais leur seront en outre remboursés.

De bonnes remises seront consenties, d'autre part, à nos dépositaires.

S'adresser au Directeur du « JOURNAL DU LOT » à Cahors.

Le « JOURNAL DU LOT » est mis en vente :

Au bureau de tabac de M. Chavaroche, en face la Mairie ;

Au kiosque de M. Herblin, vendeur de journaux, place d'Armes.

**Bibliographie**

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 6 Mai. — V<sup>me</sup> Nacla, Chronique mondaine. — Georges Nazim, Chacun son homme. — Jules Mary, La Fée Printemps (suite). — Pierre Sales, La Fée du Guindo (suite). — Pierre de Sélenas, Un monde inconnu (suite). — Albert Cim, Bonne amie (suite). — Louis Enault, Tragiques amours (suite). — Dr Health, Causerie médicale.

SAINT-NICOLAS. — 18<sup>e</sup> année. — Sommaire du 6 Mai 1897. — La tour de l'effroi (S. Blandy). — Le pâté et la tarte (X...). — Bec rose et frimousse brune (Leila Hanoum). — Le Yaouled de Tamatave (E. Dupuis). — Enfants de troupe (Ch. Fuster). — Le théâtre du jeune âge (Rosellina). — Boîte aux lettres — Tirelire aux devinettes.

Illustrations par Rochling, J. Geoffroy, M. de Lambert, A. Sandoz, etc., etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

Bureaux à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Abonnements : Six mois, 10 fr. Un an, 18 fr.

Il feignit néanmoins d'hésiter, de manière à donner le change sur la précarité de sa situation. Enfin il balbutia :

— Votre question me prend un peu à l'improviste... Si j'avais cru, j'aurais examiné... Cependant... ne m'en veuillez pas si je vous parle avec franchise... J'ai de nombreux immeubles... de vastes propriétés... en Espagne, où je n'exerce qu'une surveillance insuffisante. De plus, les goûts de mon fils sont médiocrement portés vers l'agronomie... C'est fâcheux... oui, — mais qu'y faire ?... En outre j'ai une fille à marier... Or les terres ne sont pas de l'agrément de la plupart des gentils-hommes... Vous comprenez... Il est parfois bon de songer à cela.

— Bien, reprit Jean, je crois deviner que l'or vous sera plus agréable, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu, jugez-en par vous-même, monsieur le baron. Je vous fait part de mes scrupules, ou plutôt de l'intérêt qu'il y a pour mademoiselle Marguerite à recevoir sa dot en espèces.

— Vous avez raison de vous exprimer en toute loyauté, monsieur le marquis, reprit Jean. Au lieu de me gêner vous m'êtes agréable.

S'adressant ensuite aux notaires :

— Messieurs, vous pouvez écrire. Je compte, à l'instant, dix-huit cent mille livres à Mademoiselle Marguerite.

En même temps, le baron souleva un coin de tapisserie qui masquait une petite porte de fer scellée dans le mur. Il ouvrit la cachette et tira à lui deux anneaux de bronze.

Nous signalons avec plaisir l'apparition de la *Diplomatie*, revue internationale bi-mensuelle illustrée, dont le 1<sup>er</sup> numéro porte la date du 5 Mai courant. La direction appartient à notre confrère, M. René Bréviaire. La rédaction en chef est confiée à M. Pierre Robbe, et le Secrétariat-général à M. Froustey-Bouvard.

A l'heure où les questions diplomatiques occupent l'attention publique universelle, cette revue spéciale de politique internationale où les événements mondains, artistiques et littéraires auront également une large place, ne saurait manquer d'exciter le plus grand intérêt. *La Diplomatie* paraît le 5 et le 20 de chaque mois.

**Pauvre Femme !** le roman dramatique inédit de Gaston Rayssac, est une œuvre forte et vibrante, d'un intérêt poignant, tant par l'intensité des situations dramatiques que par la variété des scènes et des caractères.

C'est une étude à la fois morale et châtiée, vigoureuse et hardie, où l'auteur s'est révélé comme un subtil analyste du cœur féminin. Mais **Pauvre Femme !** plaira surtout comme un roman d'intrigue et d'aventure, où évoluent des personnages qui resteront typiques : Michel Dorbau, le *struggle-for-lifer*, le broyeur de cœurs et d'existences ; Elise, un suave profil de femme vouée à toutes les aventures et qui subit toutes les misères du sexe faible ; Lidore Savigny, le snob fin de siècle, âme veule et sans énergie pour défendre sa fortune et son honneur ; Aristide Costard, toujours victime de son dévouement et de son zèle ; et les silhouettes tour à tour sombres et joviales de Cloquamet, du père Totus, de Parandouille, de Nini Seringa, et de bien d'autres figures qui grouillent et qui s'agitent autour de l'action principale en des épisodes d'un pittoresque bien venu.

Tous voudront lire et relire ce roman, plein de contrastes captivants, douces larmes et sanglots tragiques.

Paul BALLURIAU donne à la publication une note d'art intense, par ses brillantes compositions gravées sur bois.

Enfin, ce qui n'est pas à dédaigner, l'éditeur offre *gratuitement* à tous les lecteurs du roman une superbe JUMELLE MARINE garantie, ou bien une MÈNAGÈRE composée de six couverts et de six cuillers en métal idéal !

**Pauvre Femme !** est en vente chez SCHARWZ éditeur, 9, rue Sainte-Anne, et chez tous les libraires et marchands de journaux, en livraisons illustrées à 10 centimes.

Société anonyme de la MODE ILLUSTRÉE  
au capital de 700.000 francs  
Siège social : rue Jacob, 56, à Paris

**LA MODE ILLUSTRÉE**

JOURNAL DE LA FAMILLE  
Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND  
16 PAGES IN-4°

PARAIT TOUTES LES SEMAINES AVEC UNE GRAVURE COLORIÉE SUR CHAQUE NUMÉRO

La *Mode illustrée*, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des travaux d'agrément a augmenté, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1897, son format et le nombre de pages. Elle donne, sans augmentation de prix : 1<sup>o</sup> Quatre pages de plus. 2<sup>o</sup> Une gravure colorisée sur la première page de chaque numéro. 3<sup>o</sup> Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

Une tablette métallique sortit de ses rainures et montra aux regards avides des Castellós l'entassement fabuleux de quatre-vingt-cinq mille louis d'or symétriquement rangés.

Le marquis eut comme un éblouissement ; toutefois il n'en laissa rien paraître.

Son tour était venu de parler, mais il n'y songeait plus.

Son notaire lui fit un signe qu'il ne saisit pas.

Heureusement, Carolus avait compris. D'une voix légèrement embarrassée :

— Ces messieurs attendent, mon père. Veuillez leur faire connaître...

— En effet... Oui, j'étais distrait par... je constitue au comte Carolus, mon fils les châteaux avec leurs dépendances, de Cidanès en Estramadure, de Masduros en Grenade, de Caillatés en Murcie, et... la moitié de ce que je possède à Toulouse. Voilà, Messieurs.

— Monsieur le marquis, reprit aussitôt le notaire de Marguerite, il est utile que vous estimiez la valeur des immeubles que vous donnez en dot à Monsieur le comte Carolus. Nous vous serions obligés...

— Le tout réuni, répondit le marquis, ne saurait être évalué à moins de cent quatre vingt mille pistoles, soit dix-huit cent mille livres.

Les tabellions écrivirent les déclarations qui venaient de leur être faites.

Dans quelques minutes la formule finale était mise.

Le contrat était terminé.

Les notaires déposèrent sur la table l'or de

Les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de modes, de tapisserie, de crochets, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière ; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui, désirant mieux se renseigner sur le Journal, en fera la demande par lettre affranchie.

Prix pour les départements : 1<sup>re</sup> édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. — 4<sup>e</sup> édition ; avec une gravure colorisée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

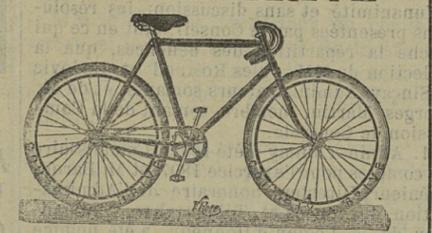
On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de M. L. Hébert, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi s'abonner dans tous les bureaux de poste et dans toutes les librairies des départements.

LE MONDE MODERNE

demandez un spécimen complet gratuit pour pouvoir apprécier cette revue-magazine unique en France

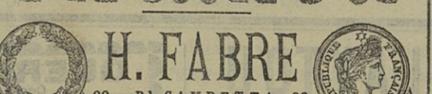
5, rue Saint-Benoît, Paris

**USINE A BRIVE**



FABRE, horloger à Cahors.

**A LA BOULE D'OR**



69, Bd GAMBETTA, 69

**CAHORS**

FABRICATION ET RÉPARATION

D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE

Dorure et Gravure sur Métaux

LUNETTERIE & OPTIQUE

REPARATIONS

Achat de Matières Or, Argent et Platine

Travaux soignés. — Prix modérés

**LA VUE POUR TOUS**

PAR L'EMPLOI DES VERRES GRADUÉS

Marque déposée « CRISTAL DIAMANT »

Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par MM. les Oculistes et Chefs de Clinique

**H. FABRE**

69, Boulevard Gambetta, Cahors

SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

Marguerite par piles régulières pour mieux le compter.

Quand le calcul eut été fait, le marbre tout entier été couvert d'une couche épaisse de louis.

Et comme il ne restait plus de place, le contrat, dressé en double, fut mis sur la précieuse surface métallique ainsi formée.

Puis un notaire alla offrir une plume à Marguerite en la priant de venir signer la première.

Mais la jeune fille, se levant, dit gravement : — Je demande de ne pas me conformer à l'usage ; je désire être la dernière à mettre mon nom au bas de cet acte.

Jean qui ne se défait de rien, la pria de revenir sur sa détermination. Comme elle paraissait vouloir résister, il n'insista pas et invita le comte Carolus à commencer.

Celui-ci accepta volontiers.

Le marquis de Castellós, le baron de Guirandol, Dolorès, Fleur-d'Avril, M<sup>me</sup> de Lavaur, tous les invités, nombreux de part et d'autre, suivirent l'exemple de Carolus.

Il ne manquait plus que la signature de Marguerite et celle des notaires. Mais ces derniers ne pouvaient l'apposer avant Marguerite.

Une seconde fois on lui présenta la plume. Elle s'avança lentement vers la table, en face du marquis de Castellós, et à côté de son frère.

Et posant la plume sur le monceau d'or :

— Jean, dit-elle, sur pâle que sa robe blanche, regardez bien cet homme qui est devant vous ; examinez ce marquis. C'est un miséra-

**A vendre**  
**La belle propriété du CRUZEL**  
**Près Montcuq (Lot).**

Plantation de 300 pruniers, de vignes américaines, prés, bois, source abondante, granges, remises, étables en bon état, maison de métayer et maison de maître. Etendue : 27 hectares d'un seul tenant.

S'adresser aux bureaux du Journal.

**FACILITÉS DE PAIEMENT**

**PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE**

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte

Breveté S. G. D. G.

**Enclume de Famille**

Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le *Protecteur de la Chaussure*, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le *Protecteur*, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets, *Lessiveuses Soleil*.

Écharpes pour maîtres et adjoints

EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

**Baro-Thermomètre**

Température minima du jour : 6.5  
Id. maxima de la veille : 19.3  
Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres : 1.2

ble ! C'est lui qui, par d'odieuses calomnies, a fait trainer votre femme devant la justice, lui qui a déchiré la page après avoir acheté le carnet du docteur, lui encore qui vous a offert, dans un trafic honteux, de vous livrer le fragment disparu en échange de ma main ou plutôt de ma fortune. Tel est le père, Jean. J'atteste sur les portraits de mes ancêtres, qui nous entourent, l'absolue vérité de mon affirmation. Quant au fils, celui qui a eu l'impudence de me demander en mariage, c'est le complice de l'autre. Le Jésuite qui est là est un faux Jésuite, un imposteur. Voilà ce que sont ces hommes. Jean faut-il signer ? J'attends votre réponse.

Marguerite avait parlé avec une autorité, une assurance telles que tous ceux qui l'avaient entendue étaient devenus blêmes, cloués sur leurs sièges, comme pétrifiés.

— Faut-il que je signe, Jean ? reprit Marguerite. Ma volonté sera la vôtre.

La gorge sèche, impuissant à répondre, le baron, nerveux, ne put que retirer en tremblant la plume des mains de Marguerite.

Nul ne bronchait ; on eût dit d'une assemblée d'êtres étranges peuplant un salon fantastique.

— Et bien poursuivait Marguerite, vous ne protestez pas de votre innocence, Monsieur le marquis d'Espagne, monsieur le tortionnaire ?... Oh ! je ne suis pas aussi méchante que vous qui avez été féroce. Je pourrais à mon tour, vous envoyer là d'où vient la malheureuse jeune mère, que vous voyez à peine remise des suites de son séjour dans les prisons.

(A suivre).

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE  
DE PARIS

L'Assemblée générale annuelle des Actionnaires s'est tenue au siège social, le mardi 27 avril, sous la présidence de M. Denormandie, président du Conseil d'administration.

Le Rapport du Conseil d'administration fait ressortir l'accroissement des affaires au cours de l'exercice : la situation générale du Comptoir National se chiffre, au 31 décembre 1896, par 612 millions, au lieu de 531 millions l'année précédente.

Tous les services de la Société ont suivi le développement progressif déjà signalé dans les précédents rapports.

Les augmentations se chiffrent par :  
502 millions pour le *Portefeuille* ;  
118 — pour les *Comptes d'Espèces et d'Escompte* ;  
20 — pour les *Reports* ;  
8 — pour les *Acceptations*.

Les services des *Titres et Ordres de Bourse* sont en progression marquée.

La Succursale de la Place de l'Opéra, les Bureaux de quartier et les Agences en France ont eu une marche satisfaisante.

Au cours de l'exercice, l'Administration du Comptoir National, poursuivant son programme méthodique d'expansion, a ouvert 3 bureaux de quartier à Paris, et 29 Agences ou sous-agences en Province, ce qui porte à 22 le nombre de ses sièges à Paris, et à 71 celui de ses Sièges en Province.

En Tunisie, l'action des Agences de Tunis et de Sousse a été étendue et fortifiée par la création d'une troisième Agence à Sfax.

Parmi les Agences à l'étranger, celle de Londres est particulièrement prospère. Toutes les autres — en Australie, aux Indes anglaises, dans l'Amérique du Nord et à Madagascar — ont apporté, sous des formes et à des degrés divers, leur contingent d'activité à l'œuvre sociale.

Toujours préoccupé de son programme national, le Comptoir a constitué, avec un groupe de Sociétés de Crédit, la C<sup>ie</sup> Coloniale de Madagascar, et sur l'indication du Gouvernement, la Banque française du Brésil, destinées toutes deux à servir les intérêts français en ces régions lointaines.

Pour combler une lacune produite par la liquidation de la Banque Maritime, il a organisé un service de Prêts maritimes dont ses

Agences dans les ports de mer signalaient l'intérêt.

Le Comptoir National a participé largement aux émissions de l'Emprunt du Tonkin 2 1/2 0/0 et de l'Emprunt russe 3 0/0 1896. Il a concouru aussi au placement des Bons de l'Exposition, de titres de quelques Etats étrangers, des obligations des Câbles Télégraphiques et des actions et obligations de la Société Française pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston.

Examinant ensuite les conditions dans lesquelles s'exerce aujourd'hui l'industrie de la Banque, le rapport explique, dans une page solidement documentée, qu'une Société de crédit doit, en raison de l'abaissement du loyer de l'argent et de l'élévation du taux de capitalisation, multiplier ses centres d'exploitation, varier beaucoup ses opérations et demeurer toujours en éveil pour obtenir une rémunération suffisante de son capital.

Tel est le constant objectif que poursuit l'Administration du Comptoir National, avec l'aide d'un personnel plein de zèle, de dévouement et d'attachement à l'institution.

De ce rapport, se dégagent, très nettement, les caractéristiques de la gestion du Comptoir : Prudence — Activité — Détermination précise du but à atteindre — Persévérance dans la réalisation du programme tracé.

Les bénéfices de l'exercice, qui s'élèvent à la somme nette de 5.322.509 fr. 95, permettent de répartir aux Actionnaires 5 0/0 du capital, après défalcation de tous amortissements et réserves.

Après avoir entendu la lecture de ce Rapport, ainsi que ceux de la Commission de Contrôle et des Commissaires, l'Assemblée a voté à l'unanimité et sans discussion, les résolutions présentées par le Conseil, tant en ce qui touche la répartition des bénéfices, que la réélection de MM. Jules Rostand et Ludovic de Sincay, Administrateurs sortants, et de M. Georges Martin, membre sortant de la Commission de Contrôle.

M. Allain-Launay a été réélu Commissaire des comptes pour l'exercice 1897, et M. Baron, ingénieur, Directeur honoraire de l'Administration des Postes et Télégraphes, Commandeur de la Légion d'Honneur, a été nommé aux mêmes fonctions, en remplacement de M. Audemard d'Alañon, décédé.

ADJUDICATION

Des principaux effets de la Deuxième portion pour la période du 1<sup>er</sup> Juillet 1897 au 30 Juin 1898.

Ces adjudications auront lieu dans les places et aux dates indiquées au tableau ci-dessous :

1 <sup>er</sup> Juin	3 Juin	5 Juin	8 Juin	10 Juin	12 Juin	14 Juin	16 Juin
1 <sup>re</sup> Région de corps d'armée (Lille)	Gouvernement militaire de Paris (Paris)	2 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Amiens)	7 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Besançon)	6 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Châlons-Marne)	10 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Rennes)	15 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Marseille)	Division de Constantine (Constantine)
3 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Rouen)	5 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Orléans)	11 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Nantes)	13 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Clerm.-Ferrand)	8 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Bourges)	12 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Limoges)	Division d'Alger (Alger)	Division de Tunisie (Tunis)
4 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Le Mans)	9 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Tours)	18 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Bordeaux)	16 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Montpellier)	14 <sup>e</sup> Région de corps d'armée et gouvernem. militaire de Lyon (Lyon)	17 <sup>e</sup> Région de corps d'armée (Toulouse)	Division d'Oran (Oran)	

Pour tous autres renseignements utiles, les intéressés pourront s'adresser à la Sous-Intendance Militaire de Cahors, où ils auront communication du Cahier des charges régissant ces fournitures, ainsi que de l'avis au public.

IMPRIMERIE L. LAYTOU

1, Rue des Capucins.

CAHORS (LOT)

A. COUESLANT, Successeur

Huit presses, dont une rotative, mues par la vapeur, Clicherie, Reliure, etc.

IMPRIMÉS ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX

Travaux en tous genres.

INSTALLATION SPÉCIALE POUR GRANDS TIRAGES

Livraisons très rapides. — Prix exceptionnellement modérés.

CARTE DU LOT

MISE A JOUR ET DONNANT TOUS LES CHEMINS DE FER EN PROJET OU EN CONSTRUCTION

En vente au Bureau du Journal :

0,50 centimes ; sur Carton, 0,75 centimes

LIBRAIRIE GIRMA, A CAHORS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

Dictionnaire encyclopédique universel, EN SIX VOLUMES

Illustration. — Un millier de Gravures, Portraits, Cartes et des Tableaux synthétiques orneront la publication.

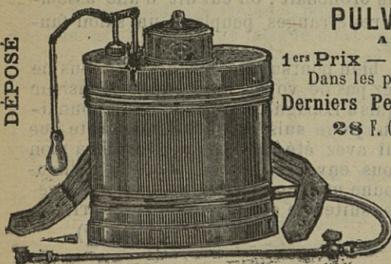
Mode de publication. — Le Larousse illustré en 6 volumes sera publié par fascicules à 0,50 c., paraissant chaque semaine à partir du 1<sup>er</sup> avril.

Souscription à forfait 150 francs.

Prix de faveur jusqu'au 31 mars, 140 francs.

Payables par 10 fr. par trimestre. L'ouvrage peut être fourni par volumes brochés ou reliés. Pour ces derniers, le prix de souscription sera augmenté de 30 francs.

DÉPOSÉ



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

A pompe directe et air comprimé

1<sup>er</sup> Prix — Hors Concours — Médailles d'Or Dans les principaux Centres viticoles de France Derniers Perfectionnements. Appareil garanti 28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes de prière de se faire inscrire au plus tôt.

**GUERISON**  
Certaine et Radicale de toutes les **AFFECTIONS de la PEAU**  
Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.  
MEME DES Plaies et Ulcères variqueux dits incurables.  
Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2<sup>e</sup> jour, il produit une amélioration sensible.  
M. LEBLANC, Médecin-Spécialiste, ancien Aide-Major des Hôpitaux N<sup>os</sup> 9, rue de Turin, PARIS. Consultations gratuites par Correspondance.

**CAPSULES**  
de Quinine de Pelletier  
INVENTEUR DE LA QUININE  
Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avèrent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.  
UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.  
Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.  
PRIX MOYEN : 4 fr. 10 gr. en 10 Capsules.  
Dépôt dans toutes Pharmacies.

LE GOURMET

REVUE DE CUISINE PRATIQUE

Abonnement pour un an :

France ..... 5 fr.

Etranger ..... 6 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.

Bureaux : 12, rue Turbigo, Paris

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

EXPOSITION



CAHORS 1881

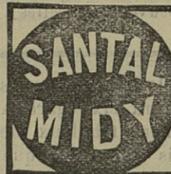
B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. Doucède envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.



Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Vignes Américaines

LES PLUS ANCIENNES DU DÉPARTEMENT

PAR MILLIONS de plants à la vente

en boutures, racinés et plants greffés soudés de toutes variétés

Grandes quantités de boutures pour greffage, 1 mètre de long 0,006 millimètres au petit bout.

Gamay x Couderc, Aramon x Rupestris Ganzin, Mourvèdre x Rupestris, Bourisquou x Rupestris, Riparia Gloire, Grand Glabre, Rupestris Phénomène du Lot, etc., etc. Ce dernier s'adapte à plus de 60 0/0 de calcaire. L'essayer c'est l'adopter.

Envoi franco des Catalogues prix-courant et notice sur le Rupestris Phénomène du Lot.

Vins des côtes du Lot, depuis 80 fr. la barrique logé et en sus franco sur wagon Puy-l'Évêque. Envoi d'échantillon franco contre 1 fr. en timbres-poste.

Vient de paraître :

Nos Expériences Pratiques sur la Culture des Vignes Américaines. Prix : 3 fr. (franco poste).

5<sup>me</sup> édition, revue et considérablement augmentée. En vente chez l'Auteur, chez M. Girma et principaux Libraires. Pour toute commande de 100 francs en vins ou plants, nous donnons un exemplaire de notre ouvrage.

S'adresser au propriétaire, M. Victor COMBES, Chevalier du Mérite Agricole, à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot).